

LA SHEKHINAH, Présence de l'Éternel Féminin

Malchouth, la Royauté, figure la *Knesseth-Israël*, la Communauté d'Israël : non pas l'ensemble du peuple juif à telle ou telle date, mais le paradigme mystique de ce peuple. *Malchouth* désigne conjointement la *Shekhinah*, la Présence de Dieu. A travers la littérature midrashique *Shekhinah* n'était qu'un nom de Dieu, au même titre que *Kaddosh-Barouch-Hou* (le Saint-Béni-Soit-Il), mais progressivement il a servi à désigner plus particulièrement le Dieu immanent, *Kaddosh-Barouch-Hou* devenant le nom du Dieu transcendant (*Arich Anpin*, mais non pas *En Soř*). Dans la cabbale cette différence purement nominale devient une distinction effective : la *Shekhinah* est la personne féminine en Dieu, le *Kaddosh-Barouch-Hou* la personne masculine. L'une est l'élément passif, la Reine, l'Épouse, l'autre l'élément actif, le Roi, l'Époux. Le mystère de leur union est représenté par un symbolisme d'ordre sexuel. La cabbale qui répugne à utiliser des symboles sexuels pour définir les rapports de l'homme à Dieu n'hésite pas à en faire usage pour exprimer l'union en Dieu des deux principes complémentaires désignés ordinairement par *Shekhinah* (ou *Matrona*) et *Kaddosh-Barouch-Hou*. Il s'agit d'un mariage symbolique mais non pas platonique. R. Siméon dit : *L'union entre mâle et femelle est appelée Un et seulement quand la femme est unie au mâle on peut employer le mot "Un"*. (Zohar III, 7 b). Le Roi connaît la Matrona et celle-ci accouche du monde sephirotique - c'est-à-dire de la vie du monde au sein de Dieu. Le Zohar abonde en allusions aux rapports sexuels entre l'Époux et l'Épouse, le terme d'Épouse correspondant à *Shekhinah*, à *Malchouth*, à *Knesseth-Israël*. En voici un exemple, que nous ne pouvons citer autrement que dans l'adaptation pudique de Jean de Pauly : *Le désir que la femelle*

éprouve pour le mâle ne se réveille que lorsque l'esprit du mâle le pénètre; c'est alors seulement que la femelle lance ses eaux à la matière fécondante du mâle d'En Haut. De même, la Knesseth-Israël n'éprouve de désirs pour le Saint-Béni-Soit-Il que parce qu'elle est pénétrée de l'esprit des Justes ; c'est alors seulement que la Knesseth-Israël fait jaillir ses eaux à la rencontre de la matière fécondante du mâle ; alors la volupté devient égale, c'est-à-dire commune au mâle et à la femelle, de manière que le mâle et la femelle ne forment plus qu'un faisceau, qu'un noeud. Cet état fait les délices de tous. (Zohar I, 60 b).

Cette union mystique du principe masculin au principe féminin, symbolise tous les efforts vers l'unité, et jusqu'à l'union au sein de la cabbale de la Loi écrite et de la Loi orale (Zohar III, 26 a), jusqu'à l'union du Saint-Béni-Soit-Il et de la Communauté d'Israël dans la prière. (cf. p. 117 et Zohar III, 7 a)

La doctrine de la *Shekhinah* se présente extérieurement comme l'affirmation d'un dualisme en Dieu. Difficilement conciliable sur le plan logique avec la profession de foi monothéiste, elle a souvent été battue en brèche par les disciples rabbiniques et les théologiens-philosophes. Elle n'a pas cessé de connaître un profond succès auprès du peuple.

Shekhinah prend dans le Zohar une figure féminine réelle. Elle est en quelque sorte l'Éternel féminin. Dans quelle mesure s'agit-il d'une métaphore ? Elle le *calque de Dieu*, mais aussi l'*Amour de Dieu* tandis que le *Kaddosh-Barouch-Hou* est sa *puissance*. Aux côtés de *Shekhinah* le Zohar représente, personnifié lui aussi, le serviteur à qui le Saint-Béni-Soit-Il a remis le commandement de toutes ses armées : *Méatraton*, le prince des Anges du Talmud. (Avoda Zara, 3 b) Dans quelques textes, *Méatraton* et *Shekhinah* paraissent correspondre à une même personne, mais la plupart du temps la distinction est nette et un texte permet d'éviter toute confusion : *Il y a une Shekhinah appelée "servante" et une Shekhinah appelée "Fille du Roi"*. (...) *Le corps dans lequel la "Fille du Roi" s'est incarnée n'appartient certainement pas aux zones inférieures. Quel était le corps dont la "Fille du Roi" s'est enveloppée durant son séjour terrestre ? Méatraton. Ce corps est "Servante" et son âme "Fille du Roi"*. (Zohar II, 94 b) La *Shekhinah-Servante* est en correspondance avec la dernière sephira, *Malchouth* (Royauté, *Knesseth-Israël*) : elle forme l'aspect inférieur, externe, et pour tout dire immanent de la *Shekhinah*. *Fille du Roi*, phase intime, correspond, par l'intermédiaire de la troisième sephira *Bina* (Intelligence), au Visage Transcendant (*Arich Anpin*) de la

hiérarchie sephirotique. Voir la *Fille du Roi*, la *Shekhinah* intime, c'est en langage cabbalistique voir les *Panim*, les faces - qui demeurent toujours invisibles à l'intelligence d'En Bas. Voir la *Shekhinah* externe, c'est voir les *Ashorim*, les dos - c'est la vision humaine ordinaire.

Cette association complexe d'éléments centrés autour de la *Shekhinah* dessine une des lignes de force de la pensée zoharique. Elle est un concept typiquement juif et pourtant si l'on peut mettre en parallèle une idée cabbalistique avec une certaine optique populaire du christianisme, c'est bien l'idée de *Shekhinah*. Féminité, douceur, humilité, amour et charité personnifiés, cela ne correspond-il pas au rôle donné à la Vierge Marie dans la tradition chrétienne ? Comme la Vierge, la *Shekhinah* est la *médiatrice parfaite auprès du roi* (Zohar II, 51 a), elle est *avec Israël en Exil et elle obtient la rémission de ses péchés*. (Zohar I, 191 b). Mais, parce qu'elle prend figure de Rédempteur et de messie, la *Shekhinah* correspond aussi à Jésus ! *A la fin des jours elle exterminera du monde les légions de Samaël* (Le Mal) (Zohar II, 51 b) et *tous les peuples se réfugient sous ses ailes* (Zohar II, 69 b).

L'UNITE DE DIEU

La *Shekhinah* est liée au messianisme juif d'une manière tout à fait particulière. Le Zohar écrit : *Une nuit sans jour, un jour sans nuit, ne méritent pas le nom d' "Un". De même le Kaddosh-Barouch-Hou Et la Knesseth-Israël sont appelés "Un", mais l'un sans l'autre n'est appelé "Un". Ainsi depuis que la Knesseth-Israël est en Exil, le Kaddosh-Barouch-Hou n'est pas - si l'on peut dire - appelé "Un". Mais à la fin de l'Exil, lors du retour de la Knesseth-Israël, il sera de nouveau appelé "Un".* (Zohar III, 93 b) L'intérêt de ce texte réside dans les concepts que recouvre le symbole de la *Knesseth-Israël*. Elle est *Malchouth*, Royauté, c'est-à-dire la *Shekhinah*. A l'origine le roi et la *Matrona*, le *Kaddosh-Barouch-Hou* et la *Shekhinah* étaient unis : ensemble ils étaient appelés Un. Le péché d'Adam a détruit cette union, a séparé la Royauté (*Malchouth*) de la Couronne (*Kether*) et la *Shekhinah* s'est retrouvée exilée loin du Saint-Beni-Soit-Il. A la fin des jours la *Shekhinah* se réunira au Roi, et ils seront tous deux ensemble appelés Un. le dualisme des personnes mâle et femelle en Dieu n'est qu'un facteur transitoire, historique, entre deux états d'Unité qui sont l'état vrai de Dieu, Eternel Un, Un en tant qu'Eternel.

La *Knesseth-Israël* c'est aussi le peuple juif. Avant le péché d'Adam Dieu parlait à l'homme face à face, et l'homme le comprenait ; on pouvait les appeler Un. A l'époque historique Israël est en exil, séparé de Dieu. Aux temps messianiques le peuple juif se réunira dans la Jérusalem Céleste, attirant à sa suite tous les peuples du Monde, et Dieu les recevra. La *Knesseth-Israël* et le Saint-Béni-Soit-Il seront de nouveau appelés Un.

Au demeurant l'espoir messianique, qui sous-tend la pensée zoharique, n'est pas une préoccupation essentielle des cabbalistes. Plus que la *fin des jours* ils étudient le *commencement*. A l'origine, le néant mystique, *En Sof*. C'est au sein même de ce Dieu-latent que se place l'acte créateur fondamental : la Volonté de créer. Toute la création réside dans *ce désir du Mysterium Magnum* - comme dira au début du 17^e siècle, s'inspirant peut-être de la cabbale, l'illuminé de Goerlitz, Jacob Boehme. La création des six Jours n'est que le passage à l'état matériel de cet acte créateur originel effectué au sein même de Dieu, elle est son reflet dans le *miroir terne* du monde d'En Bas. Le secret de *Bréshith* que cherchent à percer les cabbalistes et qu'ils cernent à l'aide des métaphores les plus colorées, c'est le mouvement d'auto-révélation au sein du Dieu *En Sof*.

Tour à tour étincelle, tressaillement, fissure, passage de l'*Ain* (non-être) à l'*Ani* (Je), cet acte primordial trouve son expression la plus courante à travers l'image du *point originel*. Sans dimension, il peut créer par son seul mouvement la ligne et la surface ; il est le sperme infime recelant une colossale puissance d'être ; il est la sagesse suprême, *Hochma*, la deuxième *sephira*. Tout ce qui précède le point originel est *Kether*. Au sein de *Bina* (Intelligence), troisième *sephira*, le point devient Palais : c'est en *Bina* que s'établit l'archétype spirituel, l'architecture intelligible : la Création est donc totalement conçue au niveau du monde d'*Atsilouth* (émanation) qui comprend la triade séphirotique supérieure. Dans le septénaire inférieur qui groupe les mondes de la Création (*Bria*), de la Formation (*Yetsira*), et de la Fabrication (*Assia*), le paradigme sera réalisé, la Création accomplie : les sept *sephiroth* inférieures correspondent bien aux six

Jours de la Genèse et au Sabbath. Le *Sabbath* correspond à *Malchouth*, à la *Knesseth-Israël*. Son rôle dans la vie juive n'est-il pas celui d'Israël dans le monde et le *Midrash* ne fait-il pas d'Israël l'épouse du Sabbath ?

A la fin des six Jours, Dieu s'est arrêté de créer, et le monde subsiste : c'est qu'il a été conçu selon d'équales mesures de Rigueur et de Clémence (Bréshit Rabba II, Zohar I, I a). A l'équilibre des *sephiroth* correspond l'équilibre de l'univers, l'état de symbiose grâce auquel, avec la volonté de Dieu, il survit.

A ces tentatives d'expliquer l'Acte créateur, vient s'ajouter la doctrine du Retrait (*Tsimtsoum*).. Elle sera développée par l'école de Safed au 17^e siècle, mais on en trouve l'origine certaine dans certains textes du Zohar (cf. texte cité p.82) et même dans une page de la *Source de Vie* de Salomon Ibn Gabirol. De même que pour pouvoir enfanter les générations des hommes, Noé s'est *retiré* dans l'Arche, de même le Saint-Béni-Soit-Il s'est *retiré* en lui-même pour pouvoir créer. (Cf. Zohar I, 60 b). Dans les textes du Zohar comme celui auquel nous nous reportons ici, le *retrait* (*Tsimtsoum*) correspond évidemment à une fécondation de l'élément féminin par l'élément masculin en Dieu, au mariage mystique de Noé avec l'Arche. A Safed l'idée du *Tsimtsoum* s'épurera et se complétera, mais de toute manière la Création ne se présentera jamais comme une dégradation progressive de la Divinité mais comme un acte de Volonté aboutissant à la réalisation du monde sans que Dieu ait cessé d'être l'Absolu.

A la fois *En Sof* et monde sephirotique, *Kadosh-Barouch-Hou* et *Shekhinah*, Dieu demeure Un. La qualité d'apparence, la multiplicité des attributs, ne sont qu'une manière humaine de comprendre l'unité de Dieu. Dieu paraît multiple lorsque l'on voit les *Ashorim* (dos), il est Un pour celui qui voit les *Panim* (faces).

L'idée de l'arbre sephirotique exprimait déjà l'unité organique d'une multiplicité fonctionnelle : il est possible de parler de telle ou telle branche, de faire la somme de toutes les branches sans que pour cela l'arbre cesse d'être Un arbre. L'image de l'homme dont chaque membre symbolise une sephira, complète et dépasse cette idée. La cabbale de l'Age d'Or ne fait pas correspondre chaque *sephira* à l'un des membres d'un Dieu à l'image humaine : l'*Adam Kadmon* à qui elle associe les *sephiroth* est l'Adam (Céleste) de Genèse I, créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance, mâle et femelle - archétype de l'*Adam Ha Rishon*, du premier homme (de Genèse II), de l'Adam du Jardin d'Eden.

De même que l'*Adam Kadmon* est le *modèle* de l'homme, la Tora, la Loi d'Israël, est le *modèle* du monde. Mais ces deux archétypes n'ont pas d'existence séparée, ils se situent au sein même de Dieu. Bien plus l'*Adam Kadmon*, synthèse organique des *sephiroth*, représente l'Homme en Dieu, et la Tora, synthèse spirituelle de la Création, n'est autre que la Vie en Dieu.

Nous verrons quel rôle essentiel joue la volonté humaine dans l'histoire du monde et de Dieu même - en particulier justement sa responsabilité dans l'existence du mal - mais au commencement tout est dans la main de Dieu, tout est en Dieu, le Mal lui-même. Pour le cabbaliste, le mal n'est pas, comme pour le théologien ou le philosophe, la constatation d'un moindre bien. Il possède une réalité métaphysique. Entre les colonnes sephirotiques de Rigueur et de Clémence l'équilibre doit être rigoureusement maintenu pour que la vie de Dieu puisse se dérouler dans l'harmonie. Or il est advenu que Rigueur l'a emporté sur Clémence, *Geboura*, non compensée par *Hesed*, s'est transmutée en colère de Dieu. La colère de Dieu, pour la cabbale comme pour Jacob Boehme, n'est autre que le Mal - le Satan au sein même de Dieu. Ce processus, qui se déroule sur le plan sephirotique, s'actualise dans le monde d'En Bas par la faute originelle, et il correspond sur le plan divin à l'Exil de la *Shekhinah*. Avant l'existence du Mal, c'est-à-dire au stade édénique, tous les corps étaient des corps spirituels - cette idée plotinienne est vraisemblablement entrée dans le judaïsme avec Ibn Gabirol. Avec la chute hors d'Eden, l'homme et le monde tombent dans la matière et y resteront jusqu'à ce que la *Shekhinah*, après le rachat des fautes humaines, s'unisse de nouveau au Saint-Béni-Soit-Il. L'Unité de Dieu (*Yichoud*) sera alors rétablie pour la succession des siècles, le temps messianique sera venu.

Mais qui rachètera les fautes humaines sinon l'homme ? Qui rétablira *Yichoud* sinon l'homme ? Qui sauvera et le monde et Dieu même, sinon l'homme ? Il ne s'agit ni d'orgueil ni de prétention : pour l'homme

de la cabbale, la volonté humaine ne peut rien sans la volonté de Dieu - mais lorsqu'elle est en conformité (*devékouth*) avec la Volonté de Dieu, elle a pouvoir sur le Tout. Et pour la cabbale, le Tout ainsi que Dieu ne forment en dernier recours qu'un gigantesque organisme dont chaque membre est solidaire de l'ensemble, où macrocosme et microcosme se correspondent et interfèrent - une gigantesque Unité.

Copyright "Rabbi Siméon Bar Yochai et la Cabbale" de Guy Casaril, Ed. Seuil Coll. Microcosme, Maîtres Spirituels.